

TU VEUX MA MAIN, *mais veux-tu mon cœur ?*

Que dit la Bible sur les fréquentations amoureuses ?

Richard et Sharon Phillips



EUROPRESSE

PRÉFACE

Ce livre est le produit de plusieurs années de ministère auprès des célibataires chrétiens. Il vise davantage les célibataires adultes que les adolescents, bien qu'à certains égards, le contenu s'adresse aussi à eux puisqu'il présente un portrait biblique de l'amour. Mais il leur convient moins à d'autres égards car il suppose que ses lecteurs possèdent la maturité nécessaire pour s'engager dans le mariage. Notre but est vraiment d'aider les couples qui se fréquentent à bien préparer leur mariage.

Nous avons commencé à travailler à ce livre dès le moment où nous avons entrepris ce ministère auprès des célibataires, par nos conseils et nos prières en faveur de tant de ces gens qui souffraient de frustrations dans leurs fréquentations. Finalement, nous avons mis sur pied un séminaire que nous organisons de temps en temps et qui a fourni le matériau contenu dans les pages qui suivent. Nous

sommes heureux de constater que nous n'avons jamais organisé un séminaire sur ce sujet sans apprendre ultérieurement qu'au moins un couple a vu ses relations sentimentales s'améliorer et est parvenu au mariage. Des couples nous ont même présenté leurs enfants, le fruit de leur découverte de l'enseignement de Dieu sur les relations sentimentales et le mariage.

Nous avons confiance dans le contenu de ce livre, non parce qu'il résulte de notre réflexion profonde ou de notre sagesse—bien que notre expérience nous encourage à le présenter sous cette forme—mais parce qu'il se fonde sur l'enseignement inerrant de la Parole de Dieu. Nous espérons qu'il jettera une lumière biblique sur un sujet qui est si trouble pour tant de gens. Nous demandons à Dieu de l'utiliser pour le bien de nombreux chrétiens célibataires et pour la gloire de son nom.

Une des grandes joies de notre vie a été d'exercer le ministère pastoral auprès des célibataires de notre église lorsque nous étions à Philadelphie. Nous y avons tous les deux appris à nous connaître et l'exemple de beaucoup de croyants formidables nous a encouragés. Nous remercions aussi notre éditeur pour sa longue patience. Le travail sur cet ouvrage a connu les perturbations de plusieurs naissances, d'un changement d'église et d'un important déménagement. Nous espérons que cette patience est récompensée. Mais par-dessus tout, notre reconnaissance monte vers le Seigneur Jésus-Christ dont l'amour pour nous est le fondement de tout amour dont nous jouirons à jamais ensemble. À lui seul soit la gloire.

INTRODUCTION

«Que dit la Bible au sujet des fréquentations sentimentales ?» Telle est la question à laquelle nous allons tenter de répondre. De nombreux chrétiens, à l'aube de leur vie adulte, nous l'ont posée pendant les années de notre ministère parmi les célibataires. C'est une question à la fois bonne, juste et vitale, que la plupart des célibataires devrait se poser avant celle, beaucoup plus fréquente : «Comment faire pour trouver un garçon ou une fille ?»

«Que dit la Bible au sujet des relations sentimentales ?» Il y a deux façons de répondre. La première est de dire : «Rien.» L'apôtre Paul n'a jamais rien écrit concernant un premier rendez-vous amoureux. La Bible ne donne pas de réponse directe sur le choix de l'âme sœur (ni de celui ou de celle à qui il faut dire «oui»). Par ailleurs, rien que l'idée que sa fille puisse sortir seule avec un homme aurait rendu fou n'importe quel prophète.

«Qui épouser ?» Cette question est aussi ancienne que l'humanité, mais la notion de «fréquentations» est assez récente dans les relations humaines. Avec cette remarque à l'esprit, le fait que la Bible ne donne pas beaucoup de directives explicites à propos des relations sentimentales ne devrait pas nous surprendre. Si vous consultez une concordance, vous ne trouverez même pas les mots «copain», «copine», «petit ami», seulement quelques rares références bibliques pour les mots «fiancé» et «fiancée». S'agissant des relations entre hommes et femmes, la Bible ne connaît que trois catégories : parent-enfant, frère-sœur, mari-femme.

Les «fréquentations» sont essentiellement une invention du vingtième siècle. Mais, que nous aimions cette idée ou non, la plupart de ceux qui veulent se marier doivent savoir comment bien fréquenter une personne du sexe opposé. Même si cette idée de fréquentations est une notion mondaine qui met certains chrétiens mal à l'aise, ce n'est pas quelque chose que la plupart d'entre nous peut simplement chasser d'un revers de la main.

Que dit la Bible au sujet des relations sentimentales ? Rien... et tout !

Le défi est de raisonner bibliquement

sur une activité qui ne se trouve pas dans la Bible.

Notre défi est de raisonner bibliquement sur une activité qui ne se trouve pas dans la Bible et qui pourrait nous inciter à adopter des attitudes et des comportements mondains. (Il va de soi qu'il en est de même du travail, de la famille et de toute une gamme d'autres sujets.)

C'est là qu'intervient la deuxième réponse annoncée plus haut. À la question : «Que dit la Bible au sujet des relations sentimentales ?», nous avons d'abord répondu : «Rien.» La Bible ne contient aucun enseignement direct sur les relations sentimentales. Nous devons cependant compléter en disant maintenant : «Tout !» C'est-à-dire que tout ce que nous lisons de Genèse 1 à Apocalypse 22 est d'importance vitale pour les relations sentimentales, comme d'ailleurs pour tous les aspects de la vie. Nous espérons montrer dans ce livre que la Bible donne un enseignement profond et sage qu'il est possible d'appliquer directement aux relations sentimentales et qui permettra aux intéressés de bien vivre cette période heureuse de leur vie.

Considérons par exemple ce que Jésus décrit comme les deux plus grands commandements : «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée», et : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (*Matthieu 22:37,39*). Nous devons appliquer ces paroles plus sérieusement à tous les aspects de la vie. Dans les fréquentations amoureuses, cela implique d'honorer Dieu en premier lieu. De nombreux chrétiens considèrent les relations sentimentales essentiellement comme une histoire d'amour et le moyen de satisfaire leurs besoins émotionnels. Beaucoup trop peu les envisagent comme une occasion d'honorer Dieu et de croître dans la grâce. Et que faire du commandement d'aimer son prochain ? Il exige que nous fassions passer la sainteté de l'autre avant notre bonheur. Si vous êtes amoureux de quelqu'un mais que cette fréquentation n'aboutit pas au mariage, le moins que vous puissiez faire en tant que chrétien est de vous assurer que vous avoir fréquenté ait été une expérience spirituelle enrichissante pour l'autre.

En procédant à ce type d'application, nous découvrons ce que la Bible dit en termes généraux à propos des relations sentimentales. Mais contient-elle un enseignement plus spécifique ? Pour ceux d'entre vous qui vont se marier ou qui désirent le faire, elle présente la relation du mariage comme le cadre à partir duquel il est bon de regarder les relations sentimentales. Ce livre part des principes bibliques d'un mariage sain pour remonter ensuite le processus en décrivant les saines relations sentimentales bibliques. Un mariage n'est généralement pas l'aboutissement de la première fréquentation amoureuse, ni ne conseillons-nous que cela devienne le cas. Mais à vrai dire, le mariage ne commence pas non plus avec les noces. Que nous le sachions ou non, les modèles que nous mettons en place pendant les fréquentations subsistent dans le mariage. C'est pourquoi les bases d'un mariage solide et saint se posent pendant les fréquentations amoureuses.

Les bases d'un mariage solide et saint se posent donc pendant les fréquentations amoureuses.

Pensez à vos idées courantes au sujet des relations sentimentales. Peut-être les avez-vous même notées. Vous aurez probablement à passer au crible plusieurs de vos suppositions et de vos croyances pour obéir à l'enseignement de Dieu dans la Bible. Il est curieux de voir combien les croyances et les attitudes mondaines se cachent profondément et solidement dans notre esprit ! On trouvera difficilement un sujet plus malmené que celui des liaisons amoureuses à notre époque. Ce que Paul déclare au sujet de la vie en général s'applique facilement

aux relations romantiques et à la sexualité : «Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence» (*Romains 12:2*). Façonnons notre esprit d'après la Bible plutôt que d'après le monde.

D'ailleurs, les enjeux sont très élevés. Pour beaucoup d'entre nous, les relations romantiques ont été une plus grande cause de torts que toute autre chose. Dans le monde, les célibataires considèrent les fréquentations amoureuses comme une occasion de jouir du bien-être et des plaisirs qu'offre le sexe opposé. Si le mariage est en vue, ce qui n'est pas toujours le cas, les fréquentations permettent d'«essayer» un possible conjoint. Les deux partenaires de la relation amoureuse commencent à vivre comme s'ils étaient mariés pour voir comment les choses évoluent. Si l'un ne trouve pas son épanouissement dans l'autre, il rompt tout simplement la relation et s'en va. Fondamentalement, c'est un peu comme l'essai d'une paire de chaussures. Tout au moins, pense le monde, il y aura un peu de plaisir à essayer.

L'ennui est que le cœur ne fonctionne pas ainsi. L'intimité romantique — une intimité à la fois physique et émotionnelle — lie étroitement deux personnes. Si nous ne traitons pas notre cœur et celui d'autrui avec égards, beaucoup de souffrance et de blessures s'ensuivront. Ne considérons pas un cœur brisé comme une bagatelle ; beaucoup le savent par expérience. C'est la cause de souffrances indicibles dans notre monde. Le chrétien doit donc réagir aux problèmes de cœur avec le respect, les égards et la sagesse que Dieu peut donner.

Selon la perspective biblique, si vous êtes amoureux, vous ne vous tenez pas seulement la main, mais également le cœur. Ce que vous faites de votre cœur et de celui de l'autre revêt une grande importance.

La Parole de Dieu s'exprime avec clarté et puissance à ce sujet : «Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie» (*Proverbes 4:23*). Si nous tenons vraiment à apprendre comment prendre soin du cœur d'autrui, Dieu est disposé à nous instruire.

*Vous ne vous tenez pas seulement la main,
mais également le cœur.*

Ce livre comprend deux parties principales. La première s'intitule : *Une vision biblique des fréquentations et des relations amoureuses*. Elle se présente comme une pièce en trois actes que nous abordons l'un après l'autre : le dessein de Dieu dans la création, la relation gâchée par le péché, puis la relation restaurée par la grâce de Dieu. Nous débutons cette histoire au chapitre 1. Vous découvrirez l'épopée la plus grande et pertinente que vous lirez jamais ; elle est destinée à façonner toute notre conception des relations et de l'amour. Dans la deuxième partie, *Sagesse biblique pour les fréquentations et relations amoureuses*, nous examinons un certain nombre de questions d'un point de vue biblique : attirance, premier rendez-vous, engagement, passage des fréquentations au mariage. Le livre s'achève par un chapitre d'encouragement pour les célibataires qui luttent avec le contentement de leur état. Il s'intitule : *En attendant l'amour*. Dieu nous appelle tous à mener une vie de piété gratifiante et de contentement ; il nous donne la grâce de croître en nature et en utilité, tout autant dans le célibat que dans le mariage.

La fréquentation amoureuse sérieuse d'une personne du sexe opposé est l'une des décisions les plus importantes que nous prenons ;

beaucoup de choses dépendent de notre manière de faire. C'est pour cette raison que nous publions ce livre, ainsi que le fait que nous sommes un homme et une femme qui se sont fréquentés avant de s'unir dans l'alliance du mariage. Puisse Dieu utiliser ces pages pour nourrir la pensée et faire du bien au cœur de tous les lecteurs. Nous lui demandons tout particulièrement qu'en découvrant ce que sa Parole enseigne sur ce sujet exigeant, vous trouviez des conseils pratiques qui auront un impact sur vos relations. Nous osons espérer — et nous avons déjà vu cet espoir se réaliser — qu'en ouvrant la Bible pour trouver des directives et en acceptant de suivre humblement et avec prières le chemin que Dieu ouvre devant vous, votre sainteté de vie et votre amour grandiront dans vos relations sentimentales, et que l'une de vos relations mûrisse et s'achève dans le bonheur d'un mariage de sainteté et d'amour.

Au départ de notre exploration de l'enseignement biblique sur les relations entre hommes et femmes, rappelons-nous que nous ne sommes pas les premiers à nous débattre avec cette question. Le roi Salomon lui-même, dans toute sa sagesse, était perplexe au sujet des femmes : «Il y a trois choses qui sont au-dessus de ma portée, même quatre que je ne puis comprendre : la trace de l'aigle dans les cieux, la trace du serpent sur le rocher, la trace du navire au milieu de la mer, et la trace de l'homme chez la jeune fille» (*Proverbes 30:18,19*). Comme Salomon, adressons-nous à Dieu pour obtenir la sagesse quant à la manière dont un homme se lie à une femme, sans jamais perdre de vue aucun des prodiges qui rendent cette relation aussi romantique.

PREMIÈRE PARTIE

Une vision biblique
des fréquentations
et
des relations amoureuses

1

UN AMOUR FLAMBANT NEUF

le dessein de Dieu dans la création

Tout était si bon. C'est ce que la Bible déclare : bon, bon, bon. La lumière était bonne ; les plantes étaient bonnes, les eaux aussi. Puis un changement brusque se produit en Genèse 2:18. Nous y lisons soudain que quelque chose n'est «pas bon». Savez-vous que ce jugement concerne l'union de l'homme et de la femme ?

On entend souvent les hommes railler : «Tout allait bien jusqu'à ce que les femmes s'en mêlent !» ; «Tout allait pour le mieux, avant qu'il prenne une petite amie.» Beaucoup d'hommes, chrétiens même, estiment aujourd'hui que les femmes sont la cause des problèmes.

Ce n'est pas ce que Dieu dit dans la Bible. Les mots : «Il n'est pas bon», sont ce qu'il pense de l'homme *sans* la femme. Le verset déclare — et notre tour d'horizon biblique des relations et fréquentations sentimentales débute par là : «L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul» (*Genèse 2:18*). Partons donc de ce fait : l'homme

a besoin d'une femme, et Dieu en procure une pour le bien-être de l'homme.

Un problème et une solution

L'observation divine était vraie dans deux sens. Il n'est pas bon que l'homme soit seul parce que dès l'origine, Dieu a décidé que la race humaine se composerait d'hommes et de femmes. Un passage antérieur et d'importance vitale l'affirme : «Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme» (*Genèse 1:27*). C'est la déclaration la plus vraie au sujet de l'égalité entre l'homme et la femme. Quand Dieu créa la race humaine pour porter son image, il voulait que celle-ci se reflète dans l'union d'un homme et d'une femme. L'idée de l'image de Dieu chez l'homme est riche et mystérieuse, mais lorsque nous nous rappelons que Dieu est lui-même relation, une trinité de personnes unies par un amour parfait et éternel, il est logique que nous portions son image en partie par une relation d'amour. Il n'est donc pas bon que l'homme soit seul parce que le dessein de Dieu dans la création inclut une relation. Quand Dieu pense «homme», c'est-à-dire «humanité», il sous-entend «homme et femme ensemble».

La deuxième raison pour laquelle le célibat d'Adam n'était pas bon nous est plus accessible aujourd'hui. Le célibat ne réussit pas bien. Ce n'est pas une bonne chose pour l'homme. Si aujourd'hui Dieu jette un coup d'œil dans la vie du célibataire moyen, dans son appartement, son réfrigérateur et dans son cœur, il dira : «Ce n'est pas bon.» Ça ne l'était pas davantage pour Adam. Ce n'était pas bon sur les plans émotionnel

et spirituel, et même sur le plan physique. Adam était incapable de s'acquitter seul de tout le travail que Dieu lui avait confié.

«Il n'est pas bon que l'homme soit seul»

sur les plans émotionnel et spirituel, et même sur le plan physique.

Cela nous amène à une première remarque à propos des relations sentimentales : l'intention normale de Dieu pour l'humanité est le mariage. Dans les circonstances normales, un homme adulte devrait être marié. Telles que les choses sont aujourd'hui, il a probablement besoin pour cela de fréquenter une femme. Cela signifie également qu'il devrait la fréquenter dans l'optique du mariage.

Les hommes reconnaissent aujourd'hui que le grand danger est de se marier trop tôt. L'homme envisage le mariage avec crainte et émoi à la pensée de ce qu'il va perdre. Mais d'après Genèse 2 — et notre propre ministère parmi les célibataires — le vrai grand danger est ce qui arrive à l'homme s'il ne se marie pas. Il n'est pas bon pour un homme célibataire de cultiver des habitudes égoïstes et coupables, de vieillir sans la présence sanctifiante d'une épouse et d'enfants. Il n'est pas bon pour lui de lutter contre ses frustrations sexuelles. (On peut dire la même chose de la femme, mais la Bible parle spécifiquement de l'homme dans ce passage.) Il est donc bon pour l'homme de chercher à nouer une relation qui s'épanouira dans le mariage. Plus tôt il le fait dans sa vie adulte, mieux c'est.

On entend souvent dire d'une personne célibataire : «Elle cherche simplement un mari», ou : «Il lui faut tout simplement une épouse.»

Si on ôte le «simplement», comme si c'était tout ce que l'homme ou la femme recherche, alors la Bible répond que c'est une bonne chose, pour elle comme pour lui. Le mariage correspond à l'intention normale de Dieu pour le bonheur des hommes et des femmes. Il y a évidemment des exceptions (bien qu'elles ne vous concernent probablement pas si vous lisez ce livre !), mais la règle générale est : «Il n'est pas bon que l'homme soit seul.»

Puisque l'intention normale de Dieu pour l'humanité est le mariage, nous devrions considérer les fréquentations dans la perspective du mariage.

C'était justement là le problème d'Adam dans le jardin, et Dieu ne perdit pas de temps pour trouver une solution. «Je lui ferai une aide semblable à lui.» La suite du récit biblique est à la fois fascinante et instructive :

«L'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant porte le nom que lui donnerait l'homme. Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ; mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui» (*Genèse 2:19,20*).

Adam était seul et avait besoin de quelqu'un pour l'aider. Dieu lui présente donc toutes les autres créatures qu'il a faites sur la terre. En tant que maître du jardin sous la souveraineté absolue de Dieu, Adam eut le

privilège de donner un nom à chaque créature. Cela dut lui prendre un certain temps et l'obliger à des recherches. En effet, décider quel nom attribuer à quelque chose exige un examen et une observation de ses actions. Adam fut le premier zoologiste, étudiant chacune des bêtes des champs et des oiseaux du ciel. Imaginez son excitation à la vue pour la première fois d'un lion et de devoir trouver un nom pour cette créature majestueuse. Pensez à la curiosité suscitée par la vue d'une girafe ou d'un fourmilier, ou son plaisir à jouer avec le premier chien du monde ! Adam dut consacrer des jours et des mois, peut-être même des années à cette activité passionnante. Il donna des noms à tous les animaux, au fur et à mesure que le Seigneur les faisait glorieusement défiler devant lui. Pourtant, en dépit de tout cela, la conclusion du récit est celle d'une insatisfaction : «Mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui.» Le but initial n'était pas de parcourir le premier et plus grand zoo du monde, mais de trouver une aide et un compagnon, un vis-à-vis pour Adam ; aucun des animaux créés par Dieu ne remplissait les conditions.

Ceci étant, il fallait que l'Éternel donne vie à une nouvelle créature, et c'est ce qui se passa : «Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place. L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme» (*Genèse 2:21,22*).

Le verset 23 rapporte la réaction d'Adam devant le chef-d'œuvre de Dieu. Cette première fois où un homme posa le regard sur une femme, il laissa échapper une exclamation d'admiration. Voici la citation textuelle : «L'homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes

os et chair de ma chair ! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme.» C'est ainsi que commença la première relation entre un homme et une femme. Ce n'était pas un mauvais début !

Une aide qui lui convienne

Adam est anesthésié et son corps brisé pour la vie de la femme. Celle-ci lui convient car, contrairement à toute autre créature, elle est vraiment même chair et mêmes os que lui. Comme Adam, elle porte également l'image de Dieu et est faite pour jouir de la même communion que lui avec Dieu (*Genèse 1:27*). Elle reçoit les commandements divins en comprenant bien sa responsabilité d'y obéir (*1:28*). Mais si nous nous arrêtons là et limitons le sens de l'adjectif «semblable» (ou «vis-à-vis») à «identique», le but de Dieu dans la création de l'homme et de la femme nous échappe. Après tout, si Adam n'avait eu besoin que d'un être identique à lui, Dieu aurait tout aussi bien pu créer un autre homme.

Mais à cause de son dessein particulier et de la communion qu'il désirait pour les êtres humains, Dieu fit la femme distincte de l'homme. Ses différences en faisaient le complément parfait d'Adam. Ce fait nous renseigne un peu sur les intentions divines. «Dieu est amour» (*1 Jean 4:8*), et il veut qu'Adam sache ce qu'aimer signifie. Il crée donc la femme, tirée d'Adam mais différente de lui pour que l'homme connaisse un amour autre que l'amour de soi.

Le fait qu'hommes et femmes sont différents n'est pas une malédiction ni une conséquence du péché. Dieu nous a faits ainsi. Ce n'est pourtant pas ce que beaucoup pensent. «Si seulement les

femmes étaient comme nous !», se lamentent certains hommes (et vice versa). Dans le monde d'Adam, libre de la souillure du péché, cette différenciation n'était pas une source de frustration mais de bonheur. Au lieu qu'Adam ait à porter seul la charge des desseins divins, Dieu lui donne une aide avec qui il peut travailler. La femme n'est pas destinée à reproduire les mêmes activités que l'homme mais, en tant qu'aide, à le compléter dans le travail que Dieu leur a assigné à tous deux (*Genèse 1:28*). Il leur donne la mission d'assujettir et de dominer la terre, d'être féconds et de se multiplier.

*Le fait qu'hommes et femmes sont différents n'est pas une malédiction
ni une conséquence du péché. Dieu les a faits ainsi*

La femme n'est pas seulement différente de l'homme ; elle lui est assortie, lui convient, lui est adaptée. Les deux vont ensemble, correspondent, comme deux pièces d'un puzzle. C'est ce que *Genèse 2* met en évidence dans la comparaison des animaux et des oiseaux avec la femme que Dieu crée à partir de la chair même d'Adam. Walter Wangerin explique particulièrement bien ce concept :

«Les animaux de trait se conforment aux désirs de leur propriétaire, portant les fardeaux du conducteur de bestiaux, labourant les champs du fermier... Cette sorte de créature et ce type de relation ne conviennent pas comme épouse.

«Les oiseaux correspondent au côté esthétique de la nature supérieure de l'homme, sublimes par leur plumage, fascinants

par leurs chants ; ils cristallisent les rêves humains de voler, de s'élever, de s'affranchir du train-train de cette existence. Mais l'épouse n'a pas pour rôle d'être seulement un objet superbe, une chose charmante et idolâtrée, une «poupée» à parader, ou une déesse pleine de grâce qui comble le sentiment de ma propre importance.

«On regarde le bétail comme une propriété personnelle, les animaux domestiques de la Genèse. D'ailleurs le terme *cheptel* est de la même racine que «capital». Les animaux peuvent être la propriété d'un homme, mais ce n'est jamais le dessein pour l'épouse.

«Celui qui est lent se sert du cheval pour aller plus vite ; le cheval lui est une aide. Le faible utilise la force des bœufs ; ceux-ci lui sont une aide. L'aveugle se sert d'un chien. L'assoiffé trait la vache ; l'affamé élève des poules et tue un bouvillon ; le sentimental reporte son affection sur un chat. L'humanité a toujours compensé son manque d'aptitudes par celles des animaux. Mais ce schéma ne convient pas au mariage, et il est dangereux partout où on l'applique, car il réduit le rôle de l'épouse à celui d'un animal, à quelque chose dont on se sert.»

Ces comparaisons permettent de comprendre pourquoi certaines femmes s'irritent à l'idée d'être *une aide* pour l'homme. Dans notre monde déchu, le mot «aide» peut prêter à confusion et être mal utilisé. Il a souvent des connotations négatives et désigne ce qui est faible, subalterne et sous-estimé. Dans ce monde postmoderne, marqué par la guerre des sexes et les luttes acharnées pour l'égalité de l'homme et

de la femme, on accuse de misogynie quiconque fait allusion à cette vérité. Certaines lectrices pensent peut-être que les femmes sont allées trop loin en s'abaissant jusqu'à devenir les aides des hommes. «Qu'avons-nous fait pour mériter ce sort ? C'est une vérité biblique que nous ne pouvons accepter», prétendent certaines.

Laissons ces conceptions de côté et examinons objectivement le sens du texte. Le mot hébreu traduit par *aide* est *ezer*, souvent rendu aussi par «secours».

Ce qui est dit à propos de la femme dans sa relation à l'homme est également dit de Dieu, en tant qu'*Ezer* d'Israël. Il est l'aide le plus puissant d'Israël en tant qu'Éternel Dieu, le Rédempteur. Par son secours, il délivre Israël de ses ennemis. Il est encore appelé *aide* lorsqu'il nourrit charitablement un prophète, une veuve et son fils ; ce mot s'applique encore à Dieu en tant que patient berger d'Israël dans le désert. Le psalmiste l'exprime par une belle image : «Je lève mes yeux vers les montagnes... D'où me viendra le secours (*ezer*) ? Le secours me vient de l'Éternel, qui a fait les cieux et la terre» (121:1,2). Nous pourrions multiplier les exemples.

Considérer la femme comme une aide n'est pas mettre en avant sa faiblesse mais plutôt sa force. Ce n'est pas dire qu'elle est superflue, mais au contraire, qu'elle est essentielle à la condition d'Adam et au dessein de Dieu pour le monde. *Aide* est une position de dignité que Dieu lui-même confère à la femme.

Considérer la femme comme une aide n'est pas mettre en avant sa faiblesse mais plutôt sa force. C'est une position de dignité que Dieu lui-même lui confère.

Genèse 2:20 affirme qu'il créa Ève parce qu'il ne trouva pas d'aide convenable «pour Adam». La femme est donc créée pour l'homme (cf. 1 Corinthiens 11:9). Là encore de nombreuses femmes (et quelques hommes) réagissent avec colère : «N'est-ce pas archaïque de croire que la femme existe pour l'homme ?» Le message le plus fort qui résonne aujourd'hui est celui-ci : «J'existe pour moi-même, pour mon épanouissement et mon bonheur personnels.» La Bible, elle, déclare que nous avons tous été créés pour les autres et surtout pour la gloire de Dieu (cf. Romains 11:36). «Suis-je alors condamnée à ne jamais prendre d'initiative, à être exploitée, utilisée et jetée dès que l'homme s'apercevra que je ne lui suis plus utile ?» Non, ce n'est pas le dessein de Dieu. Le commentateur Matthew Henry nous aide à discerner plus clairement ce dessein : «La femme fut tirée du côté d'Adam ; pas de sa tête pour le dominer, ni de ses pieds pour qu'il la piétine, mais de son côté pour être son égale, sous son bras pour la protection et près de son cœur pour l'amour. Adam perdit une côte, mais trouva une compagne qui compensa largement sa perte.»

*La femme fut tirée du côté d'Adam ; pas de sa tête pour le dominer,
ni de ses pieds pour qu'il la piétine, mais de son côté pour être son égale,
sous son bras pour la protection et près de son cœur pour l'amour.*

Il est utile, au point où nous en sommes, de bien comprendre la position et la vocation d'Adam dans le jardin. Adam et Ève furent appelés à exercer ensemble la domination sur toute la création (cf. Genèse 1:28, où il est dit que Dieu «leur» confia ce mandat). Mais Genèse 2:15

montre clairement que, sous sa souveraineté suprême, Dieu confia l'autorité sur le jardin à Adam en particulier. Le Nouveau Testament se réfère constamment aux événements qui se déroulèrent dans le jardin d'Éden pour établir le principe de l'autorité masculine dans le foyer et dans l'Église (cf. 1 Corinthiens 11:3 ; 1 Timothée 2:12-14). Nous commettrions cependant une grave erreur en pensant que l'autorité dont Adam est revêtu souligne son privilège. C'est plutôt un devoir, une obligation.

Ceci ressort d'une façon particulière dans les tâches assignées à Adam dans sa fonction de chef : «L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Éden pour le *cultiver* et pour le *garder*» (Genèse 2:15). Ce verset contient deux verbes-clés. Le premier est le verbe hébreu *'abad*, utilisé ailleurs dans le contexte du ministère des sacrificateurs au sein du peuple et qui possède ici une connotation agricole. Il s'agit du ministère de cultiver et de prendre soin. La seigneurie d'Adam consistait donc à entourer de soins.

La seigneurie d'Adam consistait à entourer de soins.

Il avait la mission d'agir en maître-serviteur.

Cette idée va à l'encontre de celle de notre société qui prône le stoïcisme et l'insensibilité pour l'homme ! La vocation première d'Adam était de faire pousser les plantes ; dans nos relations, il doit en être de même des cœurs que l'homme est appelé à entourer de ses tendres soins. Le second verbe est l'hébreu *shamar*, qui signifie «garder» ou «protéger». En tant que chef, Adam avait la mission de prendre soin et de protéger. Il agissait en maître-serviteur.

Si la femme est créée comme aide pour l'homme, cela ne signifie pas qu'elle seule est appelée à servir. Elle est l'aide-servante, Adam le maître-serviteur. Tous deux sont appelés à servir dans un ministère complémentaire conformément au dessein divin. Combien tout cela est beau dans la gloire immaculée du jardin d'Éden, avant l'entrée du péché dans le monde ! Si le péché a rendu le projet de Dieu repoussant pour nous, la solution ne consiste pas à rejeter son dessein mais à désirer sa rédemption par Jésus-Christ. Dire que la femme fut créée pour l'homme n'est pas la rabaisser mais définir bibliquement son ministère par rapport à l'homme. Ce n'est d'ailleurs pas sa seule relation ni son seul ministère ; sa relation à Dieu et sa vocation de le servir avec ses dons et ses talents sont particulièrement importantes.

De plus, elle n'est pas donnée à l'homme pour satisfaire ses caprices, mais pour former son caractère. Une femme ne trouve pas son épanouissement en le supplantant dans le rôle de chef de la création que Dieu lui a conféré. Elle souligne sa vraie masculinité. Ce n'est pas une litote de dire qu'il faut une femme pour faire un vrai homme. Dans un paradis parfait et pur de péché, le peuple de Dieu trouve son bonheur dans le dessein divin. Ève n'a pas à lutter contre sa position d'*aide* ; c'est pour elle une fonction à remplir. Il s'agit du dessein de Dieu. Il porte son sceau et sert à la fois à sa gloire et à notre bien. Nous trafiquons ce dessein à nos risques et périls. De même que l'homme fut ravi par la femme, celle-ci se délectait de sa vocation et l'assumait pleinement. C'est pourquoi elle est appelée la «gloire» de l'homme (1 Corinthiens 11:7).

Le dessein divin aboutit à une vraie union. Adam et Ève étaient comme les deux faces d'une même pièce. Ève était exactement ce dont

l'homme avait besoin, une aide semblable à lui. On dit que le chien est «le meilleur ami de l'homme». Mais il ne peut pas partager ses rêves, s'agenouiller à ses côtés pour prier, l'exhorter et l'encourager par la Parole de Dieu et le pousser à un amour sacrificiel ou faire de lui un être de grande piété. On peut faire la même constatation à propos des amitiés masculines. Trop de chrétiens s'appuient sur ces amitiés pour trouver du soutien spirituel, alors que ce dont ils ont le plus besoin est une femme de piété. La femme a été créée pour correspondre à l'homme. Sa résistance complète la force masculine ; elle parle à son cœur avec le pouvoir que Dieu lui a accordé. Elle seule est une aide semblable et appropriée pour l'homme.

La femme souligne la vraie masculinité de l'homme.

Il faut une femme pour faire un vrai homme.

Il s'agit du dessein de Dieu et nous le trafiquons à nos risques et périls.

Si les hommes ont besoin des femmes, l'inverse est vrai également. La femme qui rejette le dessein divin qui a fait d'elle une aide dans la vie de l'homme perd beaucoup de ce qui fait d'elle une vraie femme. Que lui reste-t-il sinon de se faire une place dans le monde des hommes ? Cela ne lui interdit pas d'occuper des positions importantes ou de se lancer dans une carrière gratifiante. Souvenons-nous, la première chose que la Bible dit de la femme est qu'elle fut créée à l'image de Dieu, tout comme l'homme, et que sa plus noble vocation est de servir à la gloire de Dieu. Mais elle fut créée pour l'homme, comme leurs noms en hébreu le soulignent ; la femme (*isha*) vient de

l'homme (*ish*). Elle introduit de la beauté dans le monde pour l'homme. Elle l'assiste dans ses combats et ses épreuves. Elle se tient à ses côtés. Elle lui rappelle les exigences que Dieu veut qu'il accomplisse. Sans elle, la situation n'est pas bonne pour l'homme ; sans lui, elle perd une partie importante de son identité et de sa vocation. Ce n'est qu'après que la femme soit tirée de l'homme et placée dans ses bras ouverts que la Bible déclare : «Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon» (*Genèse 1:31*).

La femme qui rejette le dessein divin qui a fait d'elle une aide dans la vie de l'homme perd beaucoup de ce qui fait d'elle une vraie femme.

Le socle d'une relation conjugale solide

Quel impact cette présentation du dessein de Dieu pour le mariage a-t-elle sur les hommes et les femmes célibataires de notre temps ? Ajoute-t-elle sa voix au chœur selon lequel les célibataires n'ont pas de vie avant de se marier ? Pas du tout. Nous l'avons déjà dit, la règle divine générale qui inclut le mariage parmi les bienfaits que Dieu accorde à l'être humain souffre d'exceptions. De plus, comme Adam avant la création d'Ève, nous ne sommes pas vraiment seuls en raison de la compagnie de Dieu, même sans être mariés. D'ailleurs, la relation la plus importante dans la vie de tout chrétien est sa relation avec Dieu. Les célibataires peuvent s'épanouir et poursuivre leur vocation dans leur service de Dieu. Mais si nous voulons comprendre bibliquement la relation entre hommes et femmes, nous devons commencer par la

façon dont Dieu créa les choses. Si Genèse 1 et 2 présentent le dessein divin dans le mariage, et si notre conception des fréquentations va en direction du mariage, ce que nous avons dit jusqu'à présent n'indique pas seulement le but que nous nous fixons, mais également la façon de construire une relation dans cette direction.

Dans ce but, citons les derniers versets de Genèse 2 pour trouver un commentaire biblique fondamental sur l'homme et la femme ensemble dans le mariage : «C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. L'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte» (vi.24,25). Il s'agit d'une remarquable déclaration de ce qu'être unis par le mariage signifie ; en outre, elle clarifie le type de relation qu'implique le mariage. Avant de terminer notre étude de ce chapitre clé, observons trois forces qui lient ensemble l'homme et la femme dans le mariage et servent de socle à des relations qui se développent sainement : engagement, intimité et interdépendance.

La première de ces forces est l'*engagement*. C'est une composante absolument nécessaire à toute relation comme celle d'Adam et Ève. Par amour pour sa femme «l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.» L'*attachement* au conjoint implique le *détachement* à l'égard des parents. Ces deux composantes de l'engagement deviennent de plus en plus fortes dans une relation amoureuse qui s'oriente vers le mariage. L'engagement inclut l'attachement, la formation d'une unité dans une nouvelle relation. Au fur et à mesure que les relations se consolident, elles prennent de la consistance ; l'homme et la femme mettent de plus en plus d'eux-mêmes dans la relation. Qu'implique cet engagement ?

Un exclusivisme de plus en plus marqué à l'égard de toute relation extérieure ; la consécration de temps à la relation et une attention croissante aux besoins de l'autre.

Au début, lors du premier rendez-vous, l'engagement est faible. On ne peut exiger des deux partenaires qu'ils s'interdisent toute autre relation ou se consacrent beaucoup de temps. S'ils doivent tout faire pour s'entraider et être en bénédiction l'un pour l'autre, leurs obligations l'un à l'égard de l'autre ne sont pratiquement pas différentes de celles qu'ils ont à l'égard de n'importe quel autre frère ou sœur en Christ.

Mais quand ils en arrivent au mariage, les choses ont changé considérablement ! L'homme est alors entièrement engagé à aimer sa femme comme Christ a aimé l'Église (*Éphésiens 5:25*) et à cultiver pour elle le type de sacrifice de soi que Christ démontre à la croix. L'épouse n'est pas moins engagée ; elle se soumet à l'autorité de son mari comme l'Église le fait vis-à-vis de Christ. Entre le premier rendez-vous et les noces, cet engagement doit se développer si les intéressés veulent que leurs relations s'épanouissent.

L'*attachement* nécessite évidemment un *détachement*. Au fur et à mesure que leur engagement se resserre, les deux amoureux doivent abandonner progressivement des éléments de leur vie passée. Le garçon passe moins de temps à regarder les émissions sportives à la télévision, et la fille en passe moins à bavarder au téléphone avec ses amies. Leurs liens avec la famille et les amis se détendent pour faire place aux liens qu'il cultivent entre eux dans la nouvelle relation. Les anciennes priorités et allégeances s'effacent peu à peu devant le partenariat croissant entre le garçon et la fille.

Beaucoup de célibataires, surtout parmi les garçons, hésitent devant l'engagement. Ils veulent jouir de la nouvelle relation sans rien abandonner de leur ancienne vie. Ils sont particulièrement réticents à fermer la porte à d'autres fréquentations pour ne se «limiter» qu'à une seule. En réalité, ils tournent le dos à l'amour tel que Dieu le conçoit entre un homme et une femme.

L'engagement se concrétise par la *fidélité*. C'est d'ailleurs l'un des attributs divins les plus glorieux. Dieu veut que l'homme chrétien soit fidèle ; dans aucune relation sur cette terre, il n'est quelque chose de plus exigeant et développé que la fidélité au sein de la relation d'un homme avec une femme. Pour apprécier pleinement le bonheur de l'amour avec une personne du sexe opposé, nous devons délibérément accepter d'assumer les attentes et de remplir les conditions qui sont inhérentes à cette relation. Dans une fréquentation amoureuse qui s'oriente vers le mariage, l'homme et la femme voient leur confiance mutuelle grandir au fur et à mesure que chacun répond aux attentes de l'autre et respecte fidèlement les accords.

L'engagement se concrétise par la fidélité, un des attributs divins les plus glorieux. Entre le premier rendez-vous et les noces, cet engagement doit se développer.

La deuxième force dans la relation conjugale décrite en Genèse 2 est l'*intimité*. Les deux personnes qui se sont engagées à former un couple «deviendront une seule chair» (v.24,25). Le texte précise que «l'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte.» Cette capacité d'union intime fait de l'homme et sa femme des

compagnons si appropriés. Hommes et femmes sont faits de même substance, ils portent tous deux l'image de Dieu et sont appelés à un dessein et travail communs pour la gloire divine. Ils sont faits pour s'accorder dans le service le plus intime sur les plans spirituel, émotionnel et physique.

L'engagement est absolument nécessaire pour une saine intimité parce que l'homme et la femme peuvent se lier si intimement l'un à l'autre, et parce que la rupture de ce lien cause tellement de torts. Voilà pourquoi la restriction divine des rapports sexuels au mariage assure notre protection. En effet, toute autre relation est dépourvue de l'engagement nécessaire qui la rend sûre pour notre cœur. Si vous en doutez, collez deux feuilles de papier ensemble, puis essayez de les séparer. Vous ne ferez que les déchirer. Il en est de même pour les couples unis sur le plan émotionnel et surtout sur le plan sexuel. Leurs cœurs sont devenus un et ne peuvent plus être séparés avec désinvolture. De plus, l'intimité oblige l'être humain à se dévoiler et à s'exposer : «Ils étaient nus.» Dans un monde pécheur tel que le nôtre, ce serait pure folie d'exposer les secrets de son cœur à quelqu'un qui n'a pas pris l'engagement tangible de la fidélité. L'intimité suit donc l'engagement ; celui-ci est le cadre dans lequel l'intimité se vit en toute sécurité et permet aux deux partenaires d'en jouir sainement.

Si l'engagement se vit par la fidélité, l'intimité, elle, se réalise par le *partage*. L'homme et la femme partagent leurs espoirs et leurs rêves, leur passé et leur avenir, leurs fardeaux et leurs soucis. Quelle merveilleuse bénédiction d'avoir un compagnon avec qui vous pouvez partager vos craintes, vos peines, vos passions et votre bonheur. En progressant en direction du mariage, les amoureux découvrent de

plus en plus de choses à partager au niveau de leurs sentiments et de leurs pensées.

L'intimité se réalise par le partage. Elle suit donc l'engagement.

Ce serait pure folie d'exposer les secrets de son cœur à quelqu'un qui n'a pas pris l'engagement tangible de la fidélité.

Troisièmement, la relation conjugale fait intervenir l'*interdépendance*. L'homme et sa femme ne sont pas simplement deux personnes qui vaquent chacune à ses occupations. Ils forment une équipe, travaillent de concert. Aucun ne peut honorer sa vocation avec succès sans la contribution et l'engagement de l'autre. L'exemple le plus parlant se voit dans la procréation. Paul écrit : «De même que la femme a été tirée de l'homme, de même l'homme existe par la femme» (1 Corinthiens 11:12). Cette interdépendance s'applique à l'ensemble de la vie de l'homme et de la femme. C'est pourquoi, pour que des amoureux préparent le meilleur mariage possible, il leur faut apprendre à travailler ensemble. Cela ne signifie pas qu'ils doivent toujours accomplir les mêmes tâches. Au contraire, ils devront apprendre à apprécier et à compléter leurs différences, à se soutenir mutuellement par la prière, à communiquer efficacement à propos de leurs objectifs communs. Il serait sage qu'ils s'engagent tous deux dans leur service. L'interdépendance s'apprend par le *travail en équipe*, la faculté de travailler dans l'unité.

Engagement, intimité et interdépendance, telles sont les bases solides permettant à des relations sentimentales saines de se développer et de croître en direction du mariage. Elles commencent peti-

tement. Un premier rendez-vous amoureux n'exige pas — et ne doit normalement pas exiger — un niveau élevé d'engagement, d'intimité et d'interdépendance. Mais les amoureux qui souhaitent avancer vers le mariage doivent prier pour que ces qualités se développent dans leur relation sentimentale et ils doivent donner du leur dans cette direction. C'est d'ailleurs la meilleure façon de construire une relation conjugale saine. Un mariage solide résulte d'une relation amoureuse qui s'est développée avant les noces, une relation qui s'est construite conformément au plan architectural du dessein divin dans la création.

*L'interdépendance s'apprend par le travail en équipe,
la faculté de travailler dans l'unité.*